

Collège Le Hague Dike

Un formidable travail de recherche pour l'exposition Convoi 77

Jeudi en fin d'après-midi en la galerie d'art du collège Le Hague Dike, Caroline Boisbourdain, principale de l'établissement, et Cécilia Varin, professeur d'histoire, ont félicité l'important travail de recherche, d'enquêteur et de généalogiste effectué par un groupe d'élèves de 3e pour retracer l'histoire de Simone Bronstein qui faisait partie du dernier grand convoi de déportation de Juifs parti de Drancy à destination d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. « Lorsque l'on voit la qualité et quantité des travaux produits, on ne peut que vous féliciter et vous dire bravo », indiquait Caroline Boisbourdain.

« Le projet Convoi 77 était une expérience enrichissante »

Ce travail de mémoire forme une exposition déclinée en une douzaine de tableaux qui fait suite à un atelier proposé et mené par Cécilia Varin, professeure d'histoire-géographie, à raison d'une heure par semaine durant l'année scolaire. « C'était un projet innovant pour moi et mes élèves qui ont relevé un sacré défi. Merci à eux et dans le contexte actuel, le devoir de mémoire est vraiment essentiel. » L'objectif pour Cécilia Varin était d'enseigner la Shoah d'une manière différente en découvrant l'histoire personnelle d'une femme et de sa famille. « En début d'année scolaire, l'association Convoi 77 nous a confié le nom d'une déportée et c'était à mes élèves de retracer sa vie. » Une expérience particulièrement enrichissante est ainsi nommée de ce travail de mémoire rédigé par le groupe. « Nous avons pu en apprendre davantage sur les persécutions des Juifs en France », soulignait Louis auquel Joseph ajoutait : « J'ai bien aimé que de travailler en équipe où nous étions tous impliqués. »

Un véritable travail d'enquêteurs

Comme de véritables fins limiers, Jeanne, Fabien, Yanis, Dimitri, Joseph, Paul, Louis, Romane, Eudoxie et Honorine, ont effectué des recherches à partir du site de l'association Convoi 77 qui collecte les biographies de 1 306 hommes, femmes et enfants qui ont quitté Drancy pour Auschwitz dans des wagons à bestiaux, pour reconstituer la vie Simone Bronstein qui fut arrêtée avec sa maman Renée pour vivre cette atrocité barbare qui les a menées au camp d'extermination d'Auschwitz. « Le 31 juillet 1944, le convoi 77, dernier grand convoi de déportés de Drancy, emporte vers le camp d'extermination d'Auschwitz 986 hommes et femmes, et 324 enfants. Ces per-

sonnes sont entassées dans ces wagons désignés comme wagons de la mort», rappellent les élèves.

La grande histoire associée à la vie de Simone Bronstein ainsi que celle de sa famille qui remonte à ses arrières grands-parents qui vécurent en Ukraine du temps de l'Empire Russe bien avant la révolution d'Octobre en 1917, sont ainsi écrites et présentées avec photos et reproductions de documents d'époque. « Les élèves ont travaillé activement, ils ont retrouvé des documents d'archives et trois descendantes. Ils ont même trouvé il y a à peine un mois une photographie de cette femme. Cette trouvaille a enthousiasmé le Mémorial de la Shoah de Paris, mais aussi celui de Yad Vashem à Jérusalem », précise Cécilia Varin.

Dans la nuit du 3 août 1944, elles arrivent à Auschwitz et Simone Bronstein devient le numéro A16679, elle est envoyée au travail et sa maman, trop âgée, est envoyée à la mort. Simone Bronstein reste deux mois au camp d'Auschwitz pour aller avec 300 autres femmes vers le camp de concentration de Kratzau, réservé aux femmes, où étaient fabriquées des munitions. « Le matin du 9 mai 1945, les femmes se réveillent dans un camp vide de SS où tous sont partis, laissant leurs uniformes. C'est l'armée russe qui libère le camp. Selon nos documents d'archives, Simone est d'abord rapatriée à Pilsen, ville de la République Tchèque actuelle. De là, elle est ramenée en France par avion à l'aéroport de Lyon-Bron le 15 juin 1945. » Simone et son mari Abraham ont vécu à Menton où elle décède en 1997 après avoir exercé le métier de courtière en papeterie. « En 1958, Simone demande le titre de déportée politique et nous savons qu'elle n'a pas vu son nom sur le mur de la Shoah à Paris, car il a été construit en 2005. »

En fin de présentation de l'exposition, une liaison visio était effectuée avec Virginie Storage, petite cousine de Simone Bronstein, qui félicitait le travail de mémoire effectué par le groupe. « C'est avec une grande émotion avec ma belle-sœur Jacqueline et grâce à votre travail que nous avons pu retracer le chemin de vie de notre famille avec en particulier celui de Simone. Dans ces périodes de tensions ou l'antisémitisme se réaffirme de plus en plus et sans retenue, j'espère que cette expérience permettra à chacun de construire sa conscience et de devenir un citoyen éclairé. »

P. Q.



Le groupe de collégiens avec Cécilia Varin, leur professeure d'histoire-géographie. Philippe QUEVASTRE